

montagne, elle monte en lacets et il semble par moments qu'on revienne en arrière, mais on monte toujours».

Edouard BOGAERT
Sous le signe du libre examen - 1934
Revue U. L. B., pp. 18-19.



Le libre examen crée l'atmosphère et si l'on peut dire le climat de l'Université. Il habitue à réfléchir, à mesurer, à comparer, à lire et à choisir ses livres.

Il affranchit des préjugés et du snobisme, de la partisanerie, de la routine et du conformisme. Il se dérobe à la rigueur des orthodoxies et à l'entraînement des idéologies dont le conflit déchaînerait des explosions de fanatisme, qui rappelleraient les guerres religieuses et les persécutions du XVI^e siècle.

Il est l'instrument de la culture qui associe l'homme à l'humanité, fait comprendre le passé et pressentir l'avenir. La culture est une joie et une force.

Un écrivain français l'appelle «la servante merveilleuse de la liberté».

La jeunesse aime l'effort. Il lui faut des raisons d'enthousiasme et d'action, de confiance et d'espoir. Sans doute elle a peine à les trouver dans les convulsions où se débat l'Europe.

Mais un magnifique élan du génie humain anime notre temps. La science maîtrise la nature, transforme le monde, les horizons de la pensée, les conditions de l'existence, la science dont chaque révélation est une conquête sur l'inconnu; la science à laquelle la France vient d'élever un temple, le Palais de la Découverte, et dont Pasteur a dit : «Elle est l'âme de la prospérité des nations et la source vive de tous les progrès».

Paul HYMANS
Discours prononcé à la rentrée de l'Université - 1937



VARA 081 H 997
m-45

Si l'esprit du libre examen dans notre Université, c'est dans d'autres domaines que pouvoir offrir une direction. Cette direction ne consiste pas en principes. L'Université ni le libre examen ne croient, obéissent et combattent. Le principe du libre examen, en matière de culture, conduira à la considération de la culture intellectuelle que celle qui est au début absolument premier de son chemin. Elle cherchera les raisons pour lesquelles elle s'adhérera à l'une d'entre elles. A l'obéissance elle opposera l'adhésion à une même chose. Et, en fin de compte, elle cherchera à convaincre ses interlocuteurs. Elle n'est pas fasciste : «croire, obéir et combattre» qui serait : «douter, se décider, se débattre». Le primat de la pensée à cette règle est difficile, car elle est à l'individu, et à son sentiment. Elle ne peut pas de douter, de nier, de se débattre. Elle ne peut pas de savoir agir, c'est-à-dire de prendre une décision. Elle est difficile de prendre une décision et de combattre un adversaire qui est tout certain que l'on réussira. Elle est l'application du principe du libre examen qui est difficile que dans les siècles XVIII^e et au XVIII^e siècles devant lequel tout le monde se débattait. L'expérience et la science peuvent nous aider, mais nous ne croyons plus dans le domaine pratique, la raison et tout le monde y adhère et c

Universitas Bruxellensis
SILO

081
H 997
n 45